

**Zeitschrift:** L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier  
**Herausgeber:** L'effort cinégraphique suisse  
**Band:** - (1932-1933)  
**Heft:** 14-16

**Artikel:** L'ouverture du Cinéma Métropole, à Lausanne  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-732388>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# L'ouverture du Cinéma Métropole, à Lausanne

Rarement construction aura fait autant couler d'encre et causé tant de surprises... En effet, c'est à une vitesse incroyable que les travaux ont été menés à bonne fin, à tel point que personne n'aurait pu deviner, au cours de l'été 1931, que le 26 décembre de la même année, les Lausannois seraient conviés à la grande « première ».

Souvenir magnifique et inoubliable que cette soirée de gala. La curiosité aidant, les invités, dont l'intérêt et même l'enthousiasme avaient été éveillés par une campagne de presse d'une ampleur inouïe, se réjouissaient de voir enfin l'œuvre formidable de MM. Scotoni. Et ce ne fut alors qu'un concert ininterrompu d'éloges pour l'audacieux réalisateur d'une aussi vaste entreprise, constituant un des plus beaux — sinon le plus beau — cinémas de Suisse.

Salle archi-comble, naturellement, où se côtoyaient la plupart des notabilités lausannoises ou vaudoises, des loueurs de films, des concurrents, tous étonnés de la rapidité de l'ouverture de ce Métropole si populaire. A l'écran passe tout d'abord la première actualité sonore et parlante du Ciné-Journal suisse, avec une remarquable introduction de M. le conseiller fédéral Musy, puis, sur la scène, une « attraction », soit un jazz à deux pianos, et enfin, après un long entr'acte où les débrouillards prirent le premier contact avec l'excellent bar, de nouveau à l'écran, **Les Frères Karamasoff**, grand film distribué en Suisse par « Interna », Zurich, bénéficiant particulièrement d'une remarquable mise en scène.

Mais voyons un peu la salle :

Imaginez une vaste nef, profonde et large. Une grande galerie en plans inclinés, un parterre admirablement conditionné se prolongeant sur les bords de la nef, la galerie s'avance sur les côtés en une suite régressive de balcons.

Dans le fond et sur les côtés au parterre, des loges ingénieusement disposées et d'où la visibilité est, comme partout ailleurs, parfaite. Les 1600 places sont toutes des fauteuils confortables, rembourrés et parés d'une moquette rouge foncé du plus bel effet. Les parois et le sol sont entièrement recouverts d'une étoffe beige douillette à l'œil comme aux pieds. Si vous prenez place dans un de ces fauteuils dont le mouvement de bascule lui-même a été étudié avec soin, vous pourrez, plus à votre aise, promener vos regards alentour. Les teintes douces, presque tendres, du rose rouge des balcons, le rouge onctueux des moquettes contribueront à vous donner, à la lumière adroitement diffusée, ce sentiment de bien-être, de chez soi, que le spectateur blasé ou non tente de retrouver partout où il se rend. La scène et l'écran sont là, devant vous, de dimension imposante. L'encadrement en a été peint avec discrétion et en des nuances par lesquelles vous serez certainement séduits. Le plafond dissimule, sous des motifs architecturaux, un système de ventilation et d'éclairage tout à fait inédit. Des lampes, des tentures, des tapis partout, complètent l'ensemble et contribuent à créer une atmosphère chaude et confortable dont nous n'avions encore que peu d'exemples chez nous. C'est ici le lieu de le dire : la majorité des ingénieuses dispositions que l'on trouve dans cette salle sont le fruit d'un long labeur servant une connaissance parfaite du problème à résoudre : la salle de spectacle par excellence. Expert consommé, M. Scotoni, avec la collaboration de MM. Laverrière, architecte, et Mennet, artiste peintre, a su s'inspirer sans y demeurer lié, de ce que l'on a réalisé de mieux dans le genre sur cette honnête vallée de larmes où l'homme essaie de se divertir... confortablement.

Voici, à titre de renseignement, quelques données plus précises sur les particularités de cette salle moderne.

Étant donné que l'on se proposait de construire non point seulement une salle de cinéma mais une salle de spectacle, une scène complètement équipée a été édiflée derrière l'écran.

Elle a les proportions suivantes : 33 mètres de large, 13 m. de profondeur et 18 mètres de hauteur. L'encadrement en est de 12 m. sur 9 m. L'écran est posé sur un cadre mobile pesant 1200 kg., mais que l'on peut remonter entièrement dans le cintre par le jeu d'un dispositif spécial et à la force d'une

seule main. L'écran n'est pas en toile mais en caoutchouc blanc, perforé sur toute sa surface par une multitude de trous d'environ 1 millimètre de diamètre. Le procédé est le tout dernier cri de la technique. Il a le gros avantage d'absorber les rayons lumineux et d'éviter ainsi la réverbération si fatigante pour les yeux. Le haut-parleur se trouve derrière l'écran, à une hauteur déterminée par les exigences de l'acoustique.

La scène a été équipée de tout ce qu'il faut pour qu'on y puisse donner indifféremment de la comédie, de l'opéra ou de l'opérette, du music-hall, des variétés. Les moyens d'éclairage sont complets : rampe, herses, projecteurs latéraux, rideaux



Les auteurs et réalisateurs du Métropole

De gauche à droite :

MM. Eugène Scotoni, Laverrière, architecte, et Eugène Scotoni, junior.

divers, décors, tout est là. Le machinisme de scène prévoit l'utilisation de trente-cinq décors qui tous peuvent être élevés dans le cintre.

La fosse d'orchestre peut contenir 50 à 60 musiciens. Derrière la scène, des loges pourront recevoir jusqu'à 150 artistes. Le rideau de scène, d'un beau rouge mordoré, est doublé d'un tissu d'amiant qui le rend complètement incombustible ; c'est le cas, on le sait, de toutes les tapisseries et tapis de la salle. Ce rideau de scène remplace le rideau de fer dont l'expérience a prouvé qu'il était plutôt générateur de panique que protecteur.

Le chauffage de la salle est assuré par l'installation centrale de chauffage au mazout qui alimente tout l'immeuble.

Mais c'est surtout le problème de la ventilation qui a été étudié avec soin et, on peut le dire, presque avec coquetterie. On ne saurait en effet pousser plus loin la recherche de l'hygiène et du confort. Voyez plutôt : La maison installatrice garantit dans toute la salle une température toujours égale à 1 degré près, de même que l'humidité de l'air est réglée constamment et automatiquement.

En été, la réfrigération de l'air constituera un attrait pour ceux qui supportent mal les chaleurs excessives. L'air est renouvelé 30 fois par heure complètement, ce qui fait que l'on pourrait pratiquement fumer dans la salle si le règlement de police ne l'interdisait, sans que la visibilité en soit troublée.

Cette ventilation est assurée par de puissants moteurs.

L'air, passant dans divers appareils, est lavé, séché puis rendu humide au degré voulu et enfin projeté dans la salle.

Cette installation spéciale de ventilation peut être considérée comme un modèle du genre.

La décoration générale de l'édifice, du cinéma en particulier, a été confiée à l'artiste lausannois, le peintre Mennet qui, sous la direction de M. Laverrière, nous donne une fois encore un témoignage de son goût et de son louable penchant à la sobriété.

Dans la salle, les motifs sont purement décoratifs et, singulièrement sur le tympan de la scène, exposés en des teintes neutres qui prennent toute leur valeur aux jeux de lumière admirablement réglés.

Dans le hall circulaire, qui est en somme un foyer à trois étages — encore une ingénieuse trouvaille de M. Eugène Scotoni — au rez-de-chaussée, se trouve le bar. Les murs qui encadrent cet indispensable complément d'une salle de spectacles, ont été agrémentés, par M. Mennet, de deux grandes fresques décoratives où vous trouverez évoqués tour à tour le monde ancien et le monde moderne. D'un côté une Eve musicienne, des châteaux forts, des cavaliers éperdument lancés, les paysages languides d'une nature vierge encore. De l'autre de nombreuses fictions et images qui nous sont familières et contemporaines : le jazz-roi, roi chancelant c'est vrai, la locomotive puissante, quelque Pacific sans doute, les pans de murs stylisés d'un quelconque studio hollywoodien...

Ces deux panneaux composent une symphonie suggestive, adroitement suggestive et où le peintre a su mettre pas mal de fantaisie...

La décoration de cet admirable cinéma en fait une des plus belles salles de Lausanne.

Ce qui frappe le visiteur de la nouvelle salle, dès l'abord, ce sera certainement le caractère des divers halls des caisses, promenoirs circulaires, agencements ultra modernes et disposition des escaliers et voies d'accès.

Le seuil franchi, le spectateur descend un spacieux escalier et pénètre dans le hall des caisses que l'on a voulu suffisamment ample et muni des installations nécessaires afin que les jours d'affluence chacun puisse prendre ses billets sans faire la queue. Des guichets nombreux s'ouvrent sur ce hall dont le service sera facilité par un système de caisses américaines dites « automatiket ». Sur simple pression d'un bouton électrique, la caissière fait sortir entre les mains du client, le nombre de billets demandés. Ce perfectionnement-là est encore inédit chez nous.

L'acquisition du billet étant faite, le spectateur descend quelques marches d'un escalier légèrement tournant. Il accède alors au premier promenoir d'où l'on plonge déjà sur la baie centrale circulaire et les promenoirs des étages inférieurs. Le coup d'œil, spontanément émerveillé par l'éclat d'un lustre qui descend dans la baie tel une fusée, est charmant. De ce premier promenoir on gagne les places situées au haut de la galerie.

Le second promenoir est à l'image du premier, comme lui il est clair et chaud, le sol recouvert d'une belle moquette, des grosses colonnes en bordure formant des embrasures propices aux entretiens particuliers. C'est à cet étage que se trouvent aménagés les vastes vestiaires, eux aussi dernier cri du confort. Ils pourront recevoir et délivrer en peu de temps deux mille objets et vêtements divers. Ces vestiaires sont habilement conçus, les pathères sont placées sur des groupes de supports mobiles dont une extrémité seulement est fixée dans le mur, ce qui permet, aux préposées à ce service, de s'en acquitter sans bousculade ni heurts.

De ce second promenoir on accède aux places situées en avant de la galerie. Enfin, du hall inférieur et principal on peut suivre l'animation des promenoirs supérieurs. Il comporte un supplément d'attrait puisqu'on y trouve le bar.

De ce hall principal partent, sur les côtés, les couloirs qui conduisent aux diverses places des parterres et des loges latérales. Là encore, le sol est recouvert d'un épais tapis qui amortit les bruits et adoucit les pas.

Les installations permettant la présentation de films sonores suffisent à toutes les exigences de la technique moderne. Comme la projection d'images est assurée au moyen de projecteurs A. E. G. Mechau à miroirs tournants, remplaçant la croix de Malte, le mouvement du film se fait de façon ré-

gulièrement continue, donc sans entraînement saccadé. Une image de clarté parfaite est ainsi obtenue en évitant les trépidations inhérentes aux appareils généralement employés.

De même les appareils de sonorisation sont les plus modernes existant actuellement sur le marché. Ils sont du nouveau type « Europe », construit par Klangfilm, avec dispositif de captage de son sur pellicule. Le lecteur de son, spécialement étudié pour le projecteur Mechau, est adapté directement sur le carter des miroirs, de sorte que le film est conduit sans détour à la fenêtre d'images. L'entraînement se fait par l'axe du galet principal de guidage du film, en rotation constante, sans l'aide de courroies ou de chaînes. Aucun risque d'influence mécanique pour la cellule photo-électrique n'est ainsi à redouter.

L'installation d'amplification étant branchée directement sur le réseau, aucune batterie d'accumulateurs n'est nécessaire. Les amplificateurs et haut-parleurs munis de tous les derniers perfectionnements permettent la reproduction sonore de sons de toute nuance, et ceci de façon parfaite. On peut donc remercier la Direction de Bel-Air Métropole d'avoir doté notre plus grand cinéma d'appareils qui, de l'avis de connaisseurs, sont les meilleurs existant actuellement sur le marché.

\* \* \*

Maintenant le cinéma Métropole est entré dans les mœurs lausannoises. Le public qui a une très belle salle de plus à sa disposition ne se fait pas faute d'en profiter. Aux **Frères Karamasoff** a succédé **A nous la Liberté**, la dernière œuvre de René Clair, production ayant bénéficié d'excellentes critiques de la presse et enfin le **Trio Rivel's**, les fameux clowns ont inauguré les spectacles de music-hall. On annonce enfin **Joséphine Baker** et sa troupe du Casino de Paris.

Avec de tels programmes, le Métropole connaîtra le succès. Même, il paraît que la direction a de très gros projets et donnera la primeur de spectacles de grande envergure.

Réjouissons-nous donc, en félicitant encore MM. Scotoni de leur chef-d'œuvre, véritable défi à la crise très dure que nous traversons.

